

[Texte]

supérieur aux descendants des Loyalistes qui forment la majorité des citoyens du Nouveau-Brunswick.

• 1410

The FNBFA is an organism which has developed, over the last 10 or 12 years, as situations within New Brunswick universities, as situations in universities all over Canada and all over the world, experienced some malaise. The members of FNBFA, as you can see, as you can judge, by the panel, are made up of the members of the local associations of professors in each of our four degree-granting universities: St. Thomas University, Mount Allison University, Université de Moncton and the University of New Brunswick and, also, associations of professors on some of the satellite Edmundston campuses, such as University of Edmundston, Collège St-Louis-Maillet has recently become a member of our association. The FNBFA speaks for some 1,000 professors and librarians on issues which it judges important to higher education. The structure of the FNBFA is thus clear, I would hope, and its object is to deal with issues of higher education. It is to deal with professional problems. We see ourselves very much as a professional association at the provincial level. We take as one of our responsibilities to lobby with governments. We also like to lobby and meet with MPHEC.

We feel that we are the voice of university professors, not necessarily of universities, since, very frequently, universities are heard through their administration, through their presidents, sometimes through the students which frequent them. But we represent the faculty and librarians who work within the universities.

Since 1976, certainly in the last five years, we have met several times with the premier of this province, with the leader of the opposition of this province, and we have insisted and complained that we are not getting sufficient resources in the universities. We are an apolitical group, and this I would want to say lest anything in the brief be interpreted as favouring one party or another party. Essentially we are for higher education and it does not matter who is in power either in the province or in Ottawa; we will always speak for higher education and we shall try to condemn any initiative of the governments that appears to us as not being favourable to higher education. So for several years now FNBFA has sent messages to the politicians, to the Government of New Brunswick, that we want, that we need, greater resources if the universities of this province are to do their job. We have felt, for the last five years certainly, that the resources at the disposition of professors and universities in this province do not compare with the resources that other provinces, that other universities, in the rest of Canada may have. We certainly do not begrudge other universities the sources that they have. We are very pleased for them but we feel the same way that the New Brunswick Higher Education Commission felt during its mandate, namely, that it should not cost less to educate a student in New Brunswick if he is to have the same facilities than it does to educate a student in the rest of Canada. We made this position known then to the government and we have made this position known to the higher education commission.

[Traduction]

Notre Fédération est un organisme qui s'est formé au cours des dix ou douze dernières années, en réaction au malaise constaté, non seulement dans les universités du Nouveau-Brunswick, mais partout au Canada et au monde. Comme vous avez pu le constater, les membres de notre association regroupent les membres des associations des professeurs de chacune de nos quatre universités reconnues: St-Thomas University, Mount Allison University, l'Université de Moncton et l'Université du Nouveau-Brunswick aussi bien que les associations de professeurs de certains campus-satellites, comme l'Université d'Edmundston. Le collège St-Louis-Maillet vient de devenir membre de notre association. La Fédération est le porte-parole de quelque 1,000 professeurs et bibliothécaires sur les questions jugées importantes en matière d'enseignement supérieur. Nous nous préoccupons donc des questions qui touchent l'enseignement supérieur. Nous sommes une association professionnelle au niveau provincial. Une de nos responsabilités est justement de faire connaître nos positions aux gouvernements. Nous sommes en contact aussi avec le Conseil fédéral-provincial sur l'enseignement supérieur.

Nous parlons au nom des professeurs universitaires, mais pas forcément pour les universités qui sont souvent représentées par leurs administrateurs ou leurs présidents et parfois leurs étudiants. Nous sommes ici comme représentants des professeurs et des bibliothécaires qui travaillent dans les universités.

Depuis 1976, nous avons rencontré le premier ministre de cette province plusieurs fois, aussi bien que le chef de l'opposition, pour nous plaindre de l'insuffisance des ressources accordées aux universités. Je tiens à préciser que nous sommes une association apolitique, et nos observations ne doivent pas s'interpréter comme favorables à l'un ou l'autre des partis. Nous défendons les intérêts de l'enseignement supérieur, quel que soit le parti au pouvoir dans la province ou à Ottawa; l'enseignement supérieur restera toujours notre souci principal et nous condamnerons toute initiative gouvernementale qui nous semble défavorable à l'enseignement supérieur. Comme je le disais, la Fédération réclame auprès des politiciens du gouvernement du Nouveau-Brunswick une augmentation des ressources accordées aux universités pour qu'elles puissent faire leur travail. Nous estimons que depuis cinq ans, les ressources mises à la disposition des professeurs et des universités de notre province ne peuvent pas se comparer au niveau atteint ailleurs au Canada. Nous sommes heureux pour les autres universités qu'elles soient en meilleure posture, mais nous partageons l'avis exprimé par la Commission d'enquête sur l'enseignement supérieur au Nouveau-Brunswick, c'est-à-dire qu'il ne faudrait pas que la formation universitaire des étudiants de notre province coûte moins cher qu'ailleurs au Canada parce que les possibilités sont limitées. Nous avons fait connaître notre position au gouvernement et aussi à la Commission sur l'enseignement supérieur.